
BOOK REVIEWS

DAN BERINDEI, ANDREI PIPPIDI et

IOAN BOLOVAN (dir.)

**Romanians and Poles on Move
from 1848 to 1944**

Romanian Academy, Center for Transylvanian Studies, Cluj University Press, 2019

UNE RÉFLEXION critique sur la production historiographique inspirée par la série de moments commémoratifs dédiés au centenaire de la Grande Guerre, suivis de la célébration du parachèvement de l'unité des États nationaux central-est-européens, nous incite à approfondir la connaissance de l'histoire des nations qui avaient fondé ces États et bénéficié des transformations exceptionnelles intervenues au niveau des paradigmes éthiques et politiques du monde contemporain. Le thème de l'histoire des communautés ethniques de proximité constitue un potentiel insuffisamment exploité par l'écrit historique roumain, de nouvelles approches pouvant à la fois valoriser les ressources des archives et réinterpréter des conclusions déjà énoncées sous les auspices du militantisme national ou des exigences idéologiques. De pareilles démarches s'avèrent d'autant plus légitimes qu'elles avaient été placées à la périphérie de l'intérêt des chercheurs de spécialité au cours des dernières décennies, en faveur d'un eurocentrisme tributaire de la contagion de l'actualité.

La publication des recherches présentées au Forum de la Commission mixte des historiens de Roumanie et de Pologne représente une réponse à ce défi historio-

graphique, l'école historique de Cluj se montrant de plus en plus ouverte à des concepts et des options méthodologiques fréquentés par l'historiographie universelle. La compatibilité avec le plaidoyer pour la dimension scientifique de l'histoire professée par ces précédents confère à l'ouvrage ci-présent des caractéristiques qui l'absolvent du péché dont souffrent bien des volumes collectifs tributaires du formalisme et de l'opportunité. La première de ces caractéristiques est l'unité thématique – circonscrite à un intervalle chronologique clairement précisé, dominé par des moments de référence de l'histoire universelle –, le caractère élaboré des recherches et la qualité des sources utilisées par les auteurs. En contradiction, en quelque sorte, avec le caractère hétérogène spécifique d'un ouvrage collectif, les auteurs s'avèrent solidaires dans le choix des personnages centraux, tout aussi collectifs, les Roumains et les Polonais, suggérant une tentative de connaissance profonde des transformations survenues dans les échafaudages sociaux des deux communautés, d'un passé affranchi de la pression des personnalités investies de valences normatives. L'option pour des sujets qui font débat dans le milieu des historiens et la publication des études dans des langues de circulation internationale ne diminuent pas pour autant l'intérêt du grand public passionné d'histoire. Et cela d'autant plus que plusieurs des thèmes choisis sont susceptibles de générer des controverses, de nature à libérer l'histoire d'une série de stéréotypes liées à la légitimité de cer-

taines causes nationales ou à la conduite des facteurs politiques dans une période historique où l'innovation idéologique et l'invasion de la société dans la sphère de la décision politique entraînaient en quelque sorte une relativisation des normes éthiques. Non en dernier lieu, les auteurs de cette restitution d'histoire moderne et contemporaine réussissent à émanciper le discours historiographique de la pression des contraintes circonscrites à la succession des événements, mettant à l'attention du lecteur des thèmes d'histoire sociale et économique ou d'histoire des minorités, sans faire des concessions à la spéculation historique ou à l'arbitraire interprétatif issu de l'abandon des sources primaires de l'histoire.

La section introductive témoigne d'une bonne maîtrise des vertus de la concision. Les notations des éditeurs soulignent l'importance de l'activité de la Commission mixte en tant que forum institutionnalisé du dialogue entre les historiens des deux pays, qui s'est matérialisé en des productions historiographiques notables, comme le démontre cet ouvrage qui réunit les études présentées à la session déroulée du 6 à 9 septembre 2017 à Cluj-Napoca. L'étude d'Andrei Pippidi évoque la problématique d'un moment essentiel dans l'histoire moderne des deux nations, l'activité de l'émigration politique roumaine et polonaise dans le contexte des événements révolutionnaires de 1848-1849. Les réflexions d'ordre général sur l'émigration politique au fil de l'histoire commune sont suivies de l'inventaire des initiatives d'organisation de l'action politique et de propagande des élites politiques libérales expatriées, engagées en une compétition politique avec les adeptes des options conservatrices triomphantes,

et des formes de confédération des nations dans les Balkans et en Europe centrale. L'auteur illustre ses assertions de plusieurs fragments tirés des lettres des protagonistes, où les projets de réformation économique et politique occupent une place centrale. Une thématique en quelque sorte similaire est à trouver dans l'étude d'Ela Cosma sur l'émigration polonaise dans les pays roumains et en Europe centrale, occasion, pour l'auteur, de mettre en évidence le potentiel insuffisamment exploité des archives russes et polonaises. L'analyse proprement-dite est précédée d'un recensement documenté des préliminaires historiographiques du sujet et de la description minutieuse des divisions idéologiques qui séparaient la faction modérée dirigée par le prince Adam Czartoryski des soi-disant démocrates polonais. La perspective théorique est suivie de la reconstitution de l'activité des agents révolutionnaires polonais en Valachie et en Moldavie, tenue pour essentielle pour le succès des projets de reconstruction de la Pologne. L'auteur passe en revue les témoignages sur l'activité de ces révolutionnaires professionnels avant la lettre, évoque la participation de quelques personnalités aux actions révolutionnaires de la Monarchie habsbourgeoise et termine par des notations méthodologiques sur la problématique des recherches à ce sujet.

Les quatre sections suivantes portent sur les transformations que la Grande Guerre avait provoquées au niveau des projets étatiques roumains et polonais. L'étude d'Andrzej Dubicki concerne un thème fréquent dans les recherches récentes d'histoire militaire, l'importance des voies ferrées pour l'efficacité des opérations militaires et pour la mobilité de la population pendant les hostilités. Après avoir

constaté l'importance croissante du transport ferroviaire à la suite de la Guerre civile américaine, l'auteur esquisse une histoire succincte de cette modalité de transport en Galicie, dans le soi-disant Royaume du Congrès intégré dans l'Empire tsariste et en Roumanie. Elle tient aussi à souligner la portée des facteurs comme les approches d'ordre stratégique ou la provenance du capital impliqué dans la construction des voies ferrées et à faire une corrélation intéressante entre le fonctionnement de ces moyens de transport et la dynamique des opérations militaires. Le lecteur a ainsi l'occasion de connaître la guerre sous une autre perspective, plus nuancée, dans laquelle sa dimension destructive est suivie de l'hypothèse de catalyseur des initiatives de modernisation et d'extension du réseau ferroviaire, devenu un facteur essentiel pour la sécurité nationale.

Ion Cârja évoque l'évolution des loyautés étatiques de la population dans deux régions assez semblables par leur caractère ethnique et pluriconfessionnel, la Transylvanie et la Galicie. En se servant des mémoires de l'époque, il démontre la transformation des affinités des Roumains et des Polonais depuis un patriotisme dynastique à l'adhésion à leurs propres projets nationaux. La situation de la population évacuée pendant la guerre est présentée par Marguerite J. Willaume, qui souligne les différences entre les réalités de la Belgique et celle des Balkans et de la Galicie, où la crainte des représailles de l'ennemi et les décisions des autorités avaient conduit à des actions d'évacuation en masse, avec des effets sur l'éducation des enfants et les politiques de santé publique, suivis du retour des réfugiés dans les anciennes zones d'habitation et le début de la reconstruction. Le chapitre dû à Ioan Bolovan reconstitue l'impact des décisions poli-

tiques et des opérations militaires sur la mobilité de la population en Transylvanie, dans ses formes classiques, depuis la migration croissante constatée au début du siècle passé, à des phénomènes spécifiques telles que les restrictions imposées dans les régions habitées par des minorités ethniques situées aux frontières de la Monarchie bicéphale, ou bien à des actes de déportation ou d'évacuation de la population roumaine, en fonction de l'évolution des combats.

Le spectre de la Grande Guerre est tout aussi dominant dans les deux études suivantes, qui réalisent une transition vers les réalités politiques de l'entre-deux-guerres. Joanna Gierowska-Kałuża évoque la question des dislocations de populations dans l'ancien Royaume du Congrès, qui avaient été ordonnées par les autorités russes en été de 1915 pour des raisons militaires. Analysant ces événements par les yeux des organisations civiques polonaises et lituaniennes, l'auteur montre l'impact qu'ils avaient eu sur la composition de la population de Vilnius, élément de dispute entre la Pologne et la Lituanie lors des négociations de paix. Les réalités de la Galicie font l'objet de l'étude de Mariusz Wołos, qui décrit les préliminaires sociaux et politiques du développement de cette province située à la périphérie de la Monarchie habsbourgeoise et surtout le pluralisme des options des divers groupes de population, depuis l'intégration dans le nouvel État polonais à la subversion bolchevique.

Les sections finales sont dédiées à des aspects controversés de l'histoire contemporaine des deux pays. Marek Kornat évalue la carrière d'un thème fréquent au niveau du discours public en Pologne de l'entre-deux-guerres, les ambitions coloniales de l'ancienne victime des arrangements entre les grandes puissances, thème

présent à la fois dans l'action diplomatique et les documents du Ministère des Affaires étrangères. Il souligne aussi le support porté par la Pologne ou mouvement en faveur de la fondation d'un État juif, en relation avec les politiques de l'Allemagne nazie.

Petre Otu évoque la question des réfugiés militaires polonais sur le territoire de la Roumanie dans les conditions de l'agression allemande-soviétique, en septembre 1939, sous les auspices de l'alliance roumano-polonaise. Il met en évidence des aspects bien connus au public intéressé, telles que l'attitude bienveillante de la population et des autorités locales et les tentatives des réfugiés de continuer la lutte pour la libération en s'évadant des centres d'internement.

Les résultats des recherches récentes des spécialistes roumains et polonais offrent aux historiens un instrument essentiel pour une meilleure connaissance des problématiques qui n'avaient pas encore épuisé leur potentiel d'originalité, alors que le lecteur intéressé a l'opportunité de s'interroger sur des questions telles que la relation État-communauté, les connexions entre l'intérêt stratégique et la légitimité de la cause nationale, la coexistence de la majorité avec les groupes minoritaires, un défi pour la civilisation de la Nouvelle Europe.

□

FLORIAN DUMITRU SOPORAN

**IUDITA CĂLUȘER, GABRIEL MOISA,
PETRU ARDELEAN and TIBERIU CIORBA**
**Primăvara Întregirii: Operațiunile
Armatei Române aprilie-august 1919**

(The Spring of the Union: Operations of the Romanian Army: April–August 1919)

Edited by AUREL CHIRIAC, foreword by IOAN BOLOVAN

Oradea: Editura Muzeului Țării Crișurilor;
Cluj-Napoca: Academia Română, Centrul
de Studii Transilvane, 2019

THE PRESENT work is part of a series of publications dedicated to the events occurred one century ago, known in historiography as the Great War, which reconfigured the world political status quo. The major political-military changes of that time also influenced the territories inhabited by the Romanian people, either in the regions of the Austro-Hungarian Empire, or in the Old Kingdom of Romania. Thus, this volume was written with the contribution of various researchers from Oradea—Iudita Călușer, Gabriel Moisa, Petru Ardelean, Tiberiu Ciorba—who studied the political-military changes occurred in today's Crișana or Partium (*Partium regni Hungariae*), especially after the conclusion of the First World War, as the analyzed areas were included in the administrative system of the Kingdom of Romania in the spring of 1919. Therefore, the volume is edited by Aurel Chiriac, director of the Țara Crișurilor Museum, and the foreword is signed by Ioan Bolovan, director of the George Barițiu Institute of History of the Romanian Academy. It was published in 2019, with the collaboration of two publishing houses, the Muzeul Țării Crișurilor publishing house in Oradea and the Center for Transylvanian Studies of the Romanian Academy, the Cluj branch.